

CONFLITS ET MAINTIEN DE LA PAIX

Les Casques bleus au Rwanda.

CASTONGUAY, Jacques. Montréal,
Harmattan, 1998, 288 p.

La participation des Casques bleus au Rwanda a généré *grosso modo* une littérature essentiellement consacrée à la mort tragique de dix militaires belges durant cette mission et nous a donné des récits plus ou moins émotifs au titre parfois provocateur dont « Les Belges au Rwanda : le parcours de la honte » (J-C Willame) et « Dix commandos vont mourir » (A. Goffin). L'ouvrage de Jacques Castonguay a ceci de particulier qu'il dresse le récit du rôle des Casques bleus au Rwanda en général, ce qui apporte une perspective différente non seulement sur cet événement en particulier mais aussi sur l'ensemble de la mission.

Canadien d'origine, l'auteur s'intéresse bien sûr de façon particulière au rôle des Casques bleus canadiens, mais cet « avantage » lui permet aussi d'offrir un point de vue privilégié sur la conduite quotidienne de l'opération puisque les deux commandants de cette mission étaient eux aussi de nationalité canadienne. L'auteur a par exemple pu effectuer des entrevues sur le terrain avec des acteurs clés et avoir accès à des sources militaires inédites (pensons aux notes personnelles du major général Roméo Dallaire). Ceci dit, l'auteur n'a pas laissé l'émotivité du sujet lui faire perdre son objectivité. On a ainsi droit à une narration et une analyse objectives des événements qui sont survenus durant le génocide rwandais, que ce soit le rôle des médias (dont la Radio-télévision libre des Mille-Collines), le mas-

sacre des soldats belges et la tragédie du camp de réfugiés de Kibeho. Enfin, le caractère prévisible des événements, qui est encore une thèse centrale dans la littérature de vulgarisation sur le sujet, est remis en question. Ne serait-ce que pour cette raison, la lecture en vaut la peine.

Le rôle et le travail des Casques bleus canadiens y est décrit avec moult détails, souvent par des exemples touchants de gestes posés envers les enfants (pp. 217 et 249). Il en est de même pour les tracasseries politiques et administratives qu'ont dû endurer les commandants de la MINUAR, les majors généraux Dallaire et Tousignant. Les opérations canadiennes « Lance » et « Passage » sont abondamment traitées et on aurait peut-être souhaité que le pont aérien de l'opération « Scotch » (qui n'est abordé qu'à la page 152) reçoive un traitement équivalent. L'auteur aurait peut-être dû aussi expliciter davantage certains particularismes de la contribution canadienne au Rwanda. On pense notamment à « l'anomalie » d'avoir deux contingents canadiens séparés : l'un opérant au sein de la MINUAR et qui rendait compte au commandant en chef de la mission onusienne ; l'autre opérant de façon autonome dans le cadre d'accords négociés entre la Défense nationale et le Haut-Commissariat aux réfugiés (HCR) de l'ONU. On peut aussi penser au rôle « effacé » des hauts fonctionnaires de l'ACDI qui, en raison de l'urgence de la situation humanitaire, ont dû accepter que le HCR traite directement avec les responsables de la Défense pour la location d'avions.

Par ailleurs, la description de la contribution des Casques bleus cana-